

Direct Montpellier Plus - 27 octobre 2011



CHRONIQUE GEORGES



L'ombre des deux Georges plane sur nous en cette fin d'octobre. Georges Frêche évidemment, que nous avons salué lors de l'ouverture

d'un festival qu'il avait voulu rendre plus beau et plus fort, et Georges Brassens, l'autre poète de Sète qui fut en son temps un grand artiste populaire. Ce qu'il y a de bien avec ce dernier, c'est qu'il est né et mort à une semaine d'intervalle. Mais nous ne fêterons ni sa naissance (un 22 octobre), ni sa mort (un 29 octobre). Simplement sa présence, au cœur d'un patrimoine chanté et régulièrement revisité par les nouvelles générations, dans les styles les plus variés allant de la pure composition au neo-punk le plus salissant. Brassens est un roc, Brassens s'en fout. Mais il aimerait sans doute la délicate mise en scène de sa vie de jeune homme par Michel Arbatz, qui sait composer à partir de textes, de lettres, de musiques et d'images super-8 une évocation vibrante de l'éclosion d'un talent singulier. Celui d'un homme qui fut à deux doigts de n'être qu'un mauvais garçon anonyme de province. Michel Arbatz, artiste aux racines tunisiennes, ne fige rien dans l'hommage compassé mais au contraire met de l'humour et de la vie là-dedans, avec la complicité du musicien Olivier Roman Garcia. Une bulle de musique et de poésie, comme une récré bien méritée, un soir de festival. *

Jean-François Bourgeot

✓ Retrouvez chaque jour la chronique de Jean-François Bourgeot, directeur de Cinémed.

✓ Ce soir, à 22 h, au Corum (salle Einstein), spectacle sur la jeunesse de Brassens par Michel Arbatz et Olivier Roman Garcia. Les deux acteurs racontent à travers chansons, lettres (en particulier celles à Roger Toussnot), et des anecdotes avérées, le parcours de celui qui manqua d'être un « mauvais garçon ». Plein tarif: 7€.

"THE ISLAND", DE KAMEN KALEV SUR UNE ÎLE PERDUE AVEC LÆTITIA CASTA

L'intrigue du second long-métrage de Kamen Kalev, "The Island", tient dans un mouchoir de poche: un couple de trentenaires traverse (déjà) une crise. Afin de remédier à cela, Sophie (Laetitia Casta) organise un voyage surprise en Bulgarie pour son cher et tendre Daneel (Thure Lindhardt), sans savoir que celui-ci y est né et a vécu son enfance dans un orphelinat. Mauvaise pioche: la prochaine fois, Sophie pensera à réfléchir un peu avant de débiter des aphorismes du type "se retrouver" et ne forcera pas son bien aimé à participer à un séjour en forme de thérapie de couple, poncif ô combien érodé et agaçant.

Bref, les tourtereaux atterrissent donc en péninsule balkanique et Daneel, qui a décidé de mettre son grain de sel, emmène Sophie sur une île perdue au beau milieu de la mer Noire. Forcément, ça se passe mal: l'insularité semble taper sur le système des habitants, ce qui affecte considérablement le jeune couple. Mystère, mystère... que va-t-il se passer? Ben rien. Calme plat à l'horizon. Entre bain de mer,



Sophie (Laetitia Casta) et Daneel (Thure Lindhardt), isolés dans les Balkans.

douche au jet d'eau, bain de mer encore et contemplation de l'immensité des flots, les personnages s'engluent dans une routine quasi neurasthénique. L'ensemble adopte parfois une atmosphère de série B, mais ne parvient pas à véritablement s'affirmer puisque Kamen Kalev a rafistolé bout à bout, des morceaux de film dépareillés. Caprice d'enfant gâté ou je m'en foutisme d'artiste blasé, c'est

du pareil au même: cette supposée créativité fait sourire. Surtout, la flouerie atteint des sommets lorsque le réalisateur décide de flanquer ses personnages dans un Big Brother caricatural à souhait, qu'il agrémente d'un "happy ending" alors que le tout s'est, depuis longtemps, déjà fossilisé. *

Géraldine Pigault

✓ Au Corum - salle Pasteur - aujourd'hui à 12h.

MAN WITHOUT A CELL PHONE JAWDAT AU PAYS DES MERVEILLES

Premier long-métrage de Sameh Zoabi, né tout près de Nazareth, *Man without a cell phone* a pour héros Jawdat, jeune israélien arabe, étudiant à l'université d'Haïfa. Hédoniste absorbé par les préoccupations typiquement de son âge, c'est l'oreille vissée au téléphone portable que le jeune homme entre de plain-pied dans une réalité cruelle. S'il n'a que faire des communautarismes, quelques incidents brusquent le doux rêve dans lequel Jawdat évolue.

Comment espérer participer aux soirées ou s'intégrer à l'université quand on appartient à la communauté minoritaire? Et surtout, comment trouver une petite amie sans se heurter au rejet systématique de la part de sa famille? Il a beau essayer, ses efforts demeurent vains. Son père d'ailleurs, n'a que faire de ces considérations un peu

trop célestes: alors qu'une antenne relais vient d'être installée à côté de son champ d'oliviers, le patriarche fulmine. Dans son combat, contre la compagnie de téléphonie israélienne, il enrôle alors son fils. Teinté d'humour décapant, *Man without a cell phone* suscite le rire, dans des situations pourtant tragiques. Une pirouette qui force l'admiration. *

✓ "Man without a cell phone", demain à 12h, au Corum.



Le réalisateur Sameh Zoabi. © E.C.

À venir

DESSINS ANIMÉS

Le Cinémed s'ouvre au jeune public cet après-midi à 14 h (au Corum, salle Einstein) avec la projection de cinq dessins animés: *Père et fille* de Michaël Dudok de Wit (8 mn), *Cordes* de Wendy Tilby (10 mn), *La Pie voleuse* de Giulio Gianini, (11 mn), *Eugenia* de Jean-Jacques Prunès (26 mn) et *Pierre et le loup* de Suzie Templeton (33 mn). Quoi passer un bon après-midi avec les enfants durant ces vacances de Toussaint.

BELLISSIMA

Stefania Sandrelli sera présente, ce soir, au Cinémed avec la projection, à 19 h au Corum (salle Bertlioz), de son film *Christine, Cristina*. Puis à 21 h, salle Bertlioz, avec le film *Pietro Germi Séduite et abandonnée* (1964). L'occasion de voir l'une des plus belles actrices italiennes qui fit fantasmer des générations de garçons dans les années 60 et 70.